Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 46 (1938)
Heft: 3

Nachruf: Maurice Barbey
Autor: Mottaz, Eug.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bourse des sujets remplisse le vide, dès qu'il s'agit de chemins et d'autres ouvrages publics ; Est-il juste que 80 familles se partagent la propriété de 200.000 autres ; Et *ce partage du Lion* qui dure déjà depuis prés de 3 Siécles, et qu'on ose Diviniser avec la plus insolente audace, ne doit-il pas césser aujourd'huï que son injustice est pleinement reconnüe !

Dénoncés à vos Réprésentans ces dilapidations criantes, ce pillage révoltant, ce vol insigne du produit de vos peines. C'est après avoir gémi longtems dans le silence, qu'il est permis de réclamer, c'est après avoir bien réconnu l'Egoisme, la dure, l'inexorable insensibilité, de ses maitres qu'il est glorieux de briser leurs fers.

(A suivre.)

---

† Maurice Barbey

C'est avec le plus profond chagrin que nous avons appris — et avec nous tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Pays de Vaud — le décès de Maurice Barbey, enlevé à l'affection des siens le 28 mars dernier à l'âge de 64 ans seulement. C'est un nouveau et grand vide qui se fait dans les rangs de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie dont il fut un des membres fondateurs. C'est une perte considérable pour la *Revue historique vaudoise* dont il fut toujours un ami fidèle et un soutien des plus dévoués.

Maurice Barbey était né à Valeyres-sous-Rances en 1874. Il était fils de William Barbey-Boissier, botaniste, député et fondateur du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix. Il fit des études de droit à Lausanne, obtint sa licence et

son doctorat en 1902 et, après un stage chez les avocats de Muralt et Veyrassat, il obtint son brevet d'avocat en 1904. Il s'établit alors comme juriste à Montreux, où il pratiqua le barreau jusqu'en 1919 où il s'installa définitivement à Valeyres dans la belle propriété du Manoir qu'il ne devait plus quitter. Il continua, du reste, à Orbe et à Yverdon, sa profession de juriste, sachant, selon l'expression d'un confrère, émailler agréablement de fleurs ses plaidoiries.

Maurice Barbey fut attiré de bonne heure par l'étude du passé. En 1901 déjà, il publia chez Georges Bridel son premier ouvrage : *Contribution à l'histoire de la procédure civile vaudoise sous les régimes de Savoie et de Berne,* dans lequel il se montrait aisément capable d'approfondir et de dominer un sujet rempli de difficultés. Il consacra dès lors ses loisirs à l'histoire, à la numismatique et enfin à l'archéologie romaine.

La *Revue historique vaudoise* put souvent bénéficier du résultat de ses recherches. En 1902 déjà, il lui donna une étude d'un grand intérêt sur *L'organisation des tribunaux à l'époque de Savoie.*

La numismatique l'intéressa toujours. En 1900, il publiait déjà une petite notice sur *Une curieuse monnaie* trouvée près d'Orbe et datant de l'époque de Charlemagne. Son principal ouvrage dans cette science fut, sauf erreur, celui qui parut en 1925 dans la *Revue historique vaudoise* sous le titre : *Les trouvailles monétaires d'Aumont en 1899 et 1906.*

Dès son établissement définitif à Valeyres, Maurice Barbey fut attiré de plus en plus par l'archéologie romaine, et l'existence, près de son domicile, des célèbres mosaïques de Boscéaz contribua sans doute à cette nouvelle orientation de son activité scientifique. Avec la très active collaboration de deux hommes de valeur, MM. Poget, professeur, et Decollogny, il devint la cheville ouvrière de l'Association *Pro Urba* qui, depuis une ving-

taine d'années, a contribué dans une mesure considérable à conserver et à faire connaître chez nous et à l'étranger les belles œuvres des mosaïstes romains. Il put enfin, avec ses deux collaborateurs, publier en 1929 dans cette Revue puis en tirage à part la très belle étude richement illustrée : *Urba. Mosaïques et vestiges romains de Boscéaz près Orbe.* Cet ouvrage attira fortement l'attention des archéologues et suscita une série de travaux publiés dans cette revue par MM. Poget, Schazmann et Clouzot. Une des grandes joies de Maurice Barbey fut la découverte de la mosaïque du Labyrinthe et il n'eut de repos qu'après avoir enfin obtenu, après plusieurs années d'efforts, qu'elle fût protégée définitivement comme les autres. Il s'intéressa aussi beaucoup à la découverte faite à Nyon, en 1932, de la célèbre mosaïque aux animaux marins dont il publia dans cette Revue, l'année suivante, une description illustrée avec la collaboration de M. H. Vautier. Peu de jours avant son décès, il nous communiquait encore une petite notice de M. Pelichet, conservateur du Musée de Nyon, sur quelques trouvailles romaines faites dernièrement dans cette ville.

Maurice Barbey avait entrepris, il y a quelques années, la traduction du grand ouvrage de M. Staehelin sur l'Helvétie romaine. Ce travail de longue haleine le mit en relations fréquentes avec la Société d'histoire suisse et avec la Société suisse de préhistoire qui l'avait appelé à faire partie de son comité. Membre fondateur de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, il lui voua toujours le plus vif intérêt. Il était membre de son comité depuis un grand nombre d'années et il la présida avec un brillant succès dont tous conservent le meilleur souvenir. Il participa aussi aux travaux de la Société d'histoire de la Suisse romande et il eut la satisfaction de pouvoir assister l'année dernière à la célébration de son centenaire.

Maurice Barbey s'intéressa enfin beaucoup aux travaux des sociétés savantes de nos voisins d'outre-Jura,

spécialement à ceux de l'Association *Pro Alésia,* aux séances de laquelle il était toujours attendu avec plaisir et qui l'avait placé au nombre de ses membres honoraires.

Maurice Barbey était profondément attaché au village de Valeyres où il était né, à ses habitants, à ses coutumes. Peu de jours avant sa mort, il en présidait encore le Conseil général. En 1910, il avait publié dans cette Revue une *Note sur les cloches du temple de Valeyres-sous-Rances* qui attestait autant de science historique que de connaissance des traditions locales. Les régions du pied du Jura l'enchantaient aussi avec leurs forêts et leurs vallons, oasis de silence et de bonheur. La ville d'Orbe, « toute chargée d'histoire », avec ses richesses archéologiques et ses nombreux restes d'époques révolues, avait toute sa sympathie. Son départ est un grand deuil pour toute cette contrée si intéressante de notre pays.

Il est impossible de rappeler ici toutes les œuvres de bienfaisance et d'utilité publique auxquelles il apporta son intérêt et son appui. Citons cependant, entre autres, l'école de gardes-malades de la « Source » qu'il présida pendant de nombreuses années et dont l'initiatrice fut sa parente, la comtesse de Gasparin. Il était un chrétien actif ; il présidait le Conseil de sa paroisse et il fut un membre de la Commission synodale de l'Eglise évangélique libre.

La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie et la *Revue historique vaudoise* conserveront toujours de cet homme aimable et courtois le souvenir le plus vif et le plus reconnaissant. Il était un humaniste distingué, s'intéressant à tout et à tous, que l'on aimait à rencontrer et dont les propositions et les conseils étaient marqués au coin du bon sens et de la générosité.

Nous prions Madame Barbey et toute sa famille d'agréer encore l'expression de notre plus profonde sympathie.

Eug. MOTTAZ.